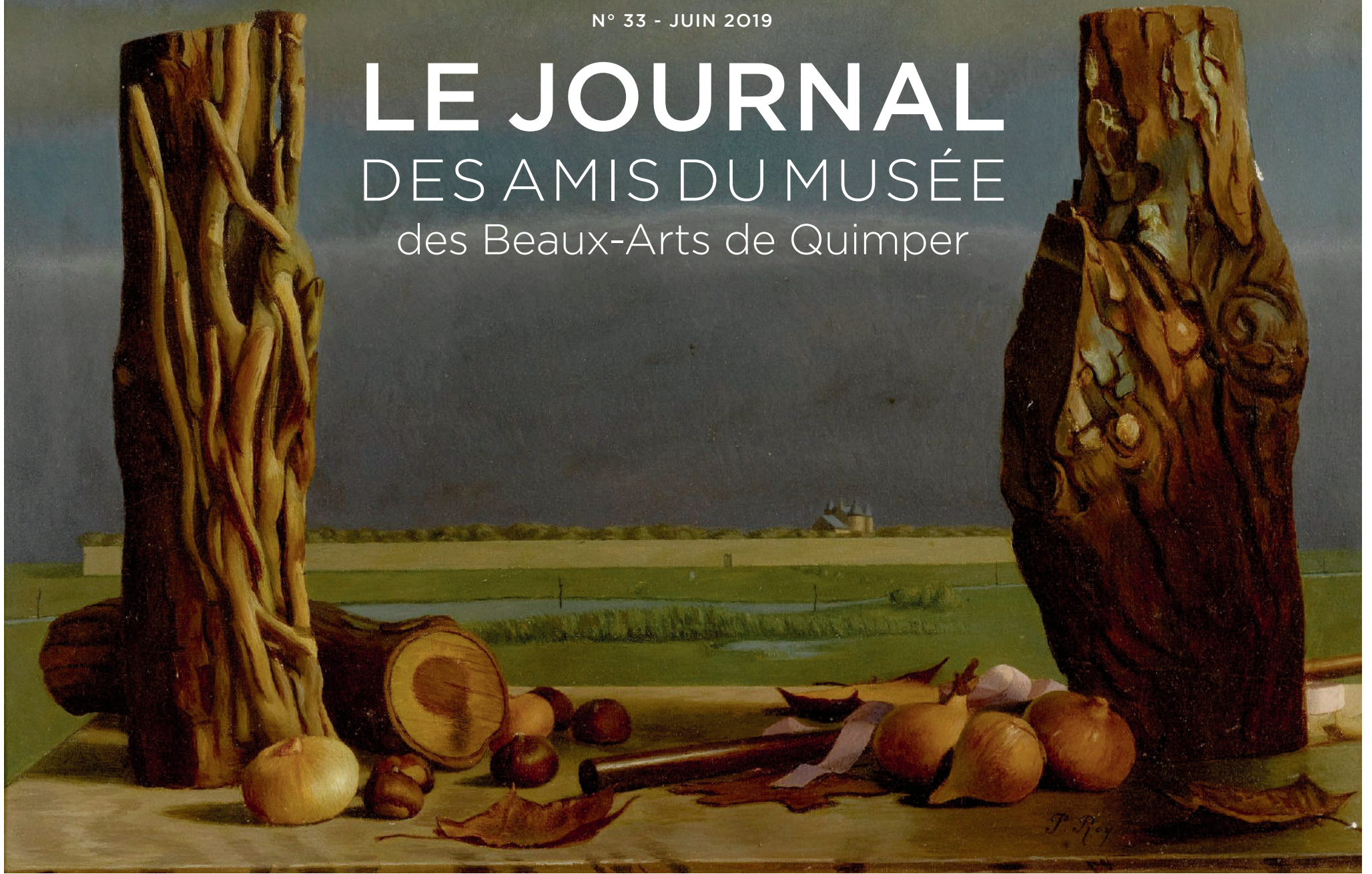


LE JOURNAL

DES AMIS DU MUSÉE

des Beaux-Arts de Quimper



Pierre ROY (1880-1950), **Querelle d'hiver**, 1940, huile sur toile, 59 x 80 cm, musée des Beaux-Arts de Quimper
Achat en 2018 avec la participation de l'association des Amis du musée et du Mécénat Bretagne.

QUERELLE D'HIVER - 1940

Pierre ROY (1880 - 1950)

« Je n'ai absolument, comme peintre, aucune philosophie. Quand je peins quoi que ce soit, je suis tout entier au plaisir de peindre. Je n'ai pas la moindre intention de symbolisme. Mais très souvent (parfois longtemps après avoir achevé mon tableau), je prends conscience de ce qui m'a inspiré et de ce que ma toile signifie... Par exemple : après avoir peint une table de faux marbre, avec deux bûches dressées dessus, sur un ciel d'hiver tourmenté, je compris que c'était l'histoire d'une liaison dont j'avais été mis au courant. La bûche de gauche, plus ou moins phallique, c'était l'homme. Celle de droite, la femme, peut-être enceinte ou dotée d'une grosse poitrine. Lune et l'autre affrontées, et séparées par une canne (pouvant aussi bien servir à la marche qu'à battre quelqu'un), des feuilles mortes (évoquant déclin et tristesse), des oignons (évoquant les pleurs). J'appelai cette peinture : Querelle d'hiver. Ce qui est intéressant, c'est que j'ai fait cette œuvre sans la moindre idée préconçue et sans intention volontaire. Je suppose que c'est ce qu'on appelle surréalisme, qui a existé depuis que le monde est monde »¹ ...

Les témoignages de Pierre ROY sont rares et celui-ci n'en offre que plus d'intérêt puisque l'artiste décrit avec précision le processus créatif qui a abouti à l'invention de l'œuvre que nous conservons désormais dans nos collections. Loin d'être innocente, sa remarque sur le surréalisme mérite que l'on s'y attarde. En 1913, Pierre ROY est repéré par Guillaume APOLLINAIRE qui le soutient très vite et le met en relation avec la plupart des artistes et critiques d'art qui gravitent autour de la revue Les Soirées de Paris : André DERAÏN, Pablo PICASSO, Max JACOB, André SALMON, Francis PICABIA, Louis MARCOUSSIS... Cette même année, Pierre ROY rencontre Giorgio DE CHIRICO, qui, après la disparition de Guillaume APOLLINAIRE en 1918, joue un rôle important et pas uniquement sur le plan des affinités picturales. C'est par son entremise que Pierre ROY accueille dans son atelier en 1925 Louis ARAGON, André BRETON, Paul ELUARD, Max ERNST et GALA. Cette même année, Pierre ROY participe à la première exposition des peintres surréalistes². André SALMON salue l'événement et qualifie Pierre ROY en 1926 de « vrai père du surréa-

lisme³ ». Toujours en 1926, Louis ARAGON préface la première exposition personnelle consacrée à l'artiste qui se tient à la galerie Pierre.

En 1928, il figure dans l'exposition *La Peinture surréaliste existe-t-elle⁴ ?* qui se tient à la galerie *Au sacre du printemps*. Pourtant, lorsqu'André BRETON publie *Le Surréalisme et la peinture* en 1928, il ne mentionne aucunement le nom de Pierre ROY. Cet effacement de la galaxie surréaliste, devenu définitif à la fin des années 1930, peut s'expliquer de diverses manières. Il semble que la proximité de Pierre ROY avec Giorgio DE CHIRICO ait pu jouer en sa défaveur.

(Suite p.2)

Renvois 1, 2, 3 et 4 en page 2.

Guillaume **AMBROISE**
Directeur du musée
des Beaux-Arts de Quimper

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis,

Notre année 2018-2019 est marquée par une intense activité grâce à la participation de nombre d'entre vous.

Que ce soit dans le travail conduit de façon continue dans les diverses commissions ou bien dans des actions ponctuelles ou thématiques, le Conseil d'administration a été animé par deux impératifs et a eu pour souci constant de les prendre en compte également et de façon équilibrée.

Il s'agit à la fois de respecter l'expérience, en particulier des adhérents les plus confirmés, comme fruit indispensable et plein d'enseignements - mais exempt de nostalgies revisitées, et le dynamisme - mais qui ne soit pas de l'ébullition.

Ces objectifs ont été recherchés grâce à la poursuite de l'écoute que chaque membre du Conseil d'administration a mis en oeuvre, parce que c'est par vos avis que l'on peut le mieux évaluer la prise en compte des décisions et savoir si elles correspondent à vos attentes.

A quoi nous avons ajouté une « dose » de réalisme tant budgétaire que d'efficacité concrète.

Tout cela conduit donc à l'échange, qui nous semble une donnée essentielle entre nous.

Pour cette année, je ne soulignerai qu'une seule initiative, surtout parce qu'elle est tournée vers la jeunesse : nous avons créé, je vous en ai entretenu lors de l'assemblée générale, un **Prix Jean Moulin des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper**. Il s'agit de valoriser la centaine d'oeuvres de Jean Moulin qui sont au musée, réalisées quand il était Sous-Préfet de Châteaulin. Mais comme on ne peut dissocier cette production artistique de l'image du grand résistant, nous nous sommes rapprochés de l'Inspection académique, du « Comité de la Résistance et de la Déportation », ainsi que de la Préfecture qui, chaque année, ouvrent un concours (comme partout en France) de rédaction littéraire ou de réalisation artistique sur un sujet choisi au niveau national.

Nous doterons donc vraisemblablement deux élèves de collège et deux de lycée dès que les résultats seront proclamés et nous devrions leur remettre leurs prix au musée, sûrement à la rentrée de septembre. Je remercie en outre vivement Guillaume Ambroise d'avoir accueilli cette idée très favorablement et de nous en faciliter la réalisation.

Jean-Claude **HERMET**

Président des Amis du musée
des Beaux-Arts de Quimper.



ÉNIGME ?

L'Ami(e) qui connaît bien son musée retrouvera sûrement à quelle toile appartient ce petit extrait énigmatique

(Solution page 11)

QUERELLE D'HIVER - 1940

(Suite)

En effet, André BRETON a commencé à rejeter les œuvres de ce dernier, jugées trop mercantiles et ce, dès 1926. Par ailleurs, l'absence d'engagement et le caractère bonhomme et placide de Pierre ROY ont également dû décevoir le théoricien du surréalisme. Ce bref rappel historique nous permet de mieux percevoir la petite ironie mordante que l'artiste adresse en 1947 aux souvenirs d'une époque passée mais qui survit par la présence toujours active d'André BRETON.

L'année de la création de cette œuvre, l'invasion de la France est consommée et l'Occupation commence en juin. En 1940, Pierre ROY se réfugie au printemps à Cusset, non loin de Vichy. Il est de retour à Paris dans son atelier de la rue des Saints-Pères dès le début de l'été. Ce tableau a sans doute été peint après son retour à Paris. L'atmosphère qui s'en dégage, autant que son titre, traduisent sans doute également la désespérance qui a recouvert le pays. Cette impression est d'autant plus perceptible que l'année précédente, Pierre ROY avait effectué un séjour enchanteur à Hawaï et créé plusieurs œuvres de circonstance baignant dans une nature luxuriante.

Avec *Querelle d'hiver*, l'ambiance a bien changé ! Si le commentaire de Pierre ROY semble vouloir limiter la compréhension de l'œuvre au seul registre de l'anecdote et du domaine privé, on ne peut s'empêcher de ressentir un véritable trouble devant cette étrange nature morte, incongrue et irréelle, inscrite dans un vaste paysage. La sensation de l'espace est accentuée ici par l'importance accordée au ciel autant que par la miniaturisation du vaste domaine qui ferme la ligne d'horizon. On reconnaîtra sans peine le château qui figure notamment, mais avec une échelle des valeurs inversées, dans deux précieuses œuvres du Musée national d'art moderne⁵. Comme dans beaucoup de ses toiles, une grande part du magnétisme qu'exerce ce type de composition s'explique aussi par le grossissement du détail ou de l'objet anodin. L'illusionnisme virtuose de ces effets de loupe accentue l'égarement des repères euclidiens et augmente la fascination qu'exercent ces assemblages d'objets apparemment hétéroclites mais à la signification bien réelle⁶. En ce sens, ses œuvres, et celle-ci tout spécifiquement, puisent bien à la source de l'inconscient et instaurent de nouveaux rapports dans la perception de la réalité, en particulier de l'espace et du temps. On aimerait rappeler à cet endroit la formule d'Hippolyte TAINÉ que prisait André BRETON : « Ainsi notre perception extérieure est un rêve du dedans qui se trouve en harmonie avec les choses du dehors ; et, au lieu de dire que l'hallucination est une perception extérieure fautive il faut dire que la perception extérieure est une hallucination vraie. » - Guillaume **AMBROISE**

(1) Extraits d'une réponse à un questionnaire du musée d'Art moderne de New York rempli par Pierre Roy en 1947.

(2) A ses côtés, figuraient Jean Arp, Giorgio de Chirico, Max Ernst, Paul Klee, André Masson, Joan Miró, Pablo Picasso et Man Ray. Le catalogue qui accompagne l'exposition est préfacé par Robert Desnos et André Breton.

(3) L'invention du terme surréalisme revient, rappelons-le, à Guillaume Apollinaire.

(4) Parmi les exposants, on remarque Jean Arp, Giorgio De Chirico, Max Ernst, Georges Malkine, André Masson, Joan Miró, Francis Picabia et Yves Tanguy.

(5) Une Journée à la campagne datant de 1931 et L'Été de la saint Michel datant de 1932.

(6) André Lhote dans une critique publiée à La Nouvelle Revue Française en 1935 a admirablement cerné les qualités de la technique de Pierre Roy : « ...Le métier de Pierre Roy est franc et rationnel. Son pinceau, ferme et précis, délimite soigneusement des objets qu'une lumière toute spirituelle simplifie afin de permettre aux mille détails de chacun, de bruir doucement, dans cette espèce de silence plastique que fait une forme épurée à l'extrême... »

Le Conseil d'Administration des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper en 2019

Président : **Jean-Claude HERMET**

Vice-présidents : **Yves-Ronan LE MAO ; Pierrick BAZIN**

Trésorier : **Pierrick BAZIN** ; Secrétaire : **Annik THERY**

Membres : **Antoinette CATTO-LEBRIS ; Pierre DURANTE ;**

Yvette GUEGUEN ; Anne Marie LE COZ ; Martine LEGRIS ;

Josée LE SCOUL ; Jeanne NICOLAS ; Marie-Paule PIRIOU ;

Nikki RIVET ; Lionelle SELLIER ; Dany SEZNEC ;

Jean-Claude STEICHEN ; Carmen STEPHAN.

Consultez le site des Amis : www.amibozar-kemper.com

Crédit photo du n° 33 - juin 2019 : Marie Bazin - Antoinette Catto - Pascal Chautard
Anne Marie Le Coz - Annie Guilloux - Jean-Claude Margueritat
Yvette de Morcourt - Annik Théry

VOYAGE DANS LES POUILLES

du 6 au 14 juin 2018

« IL N'Y A RIEN À VOIR DANS LES POUILLES ! »... C'EST, COMME NOUS LE DIT MICHAELLA NOTRE GUIDE, CE QUE PENSENT BEAUCOUP DE PERSONNES QUI VISITENT LES SITES PLUS PRISÉS DE L'ITALIE DU NORD. « DÉTROMPEZ-VOUS, ET JE VAIS VOUS FAIRE DÉCOUVRIR DES ENDROITS QUE VOUS NE POUVEZ PAS IMAGINER ! », S'EMPRESSE-T-ELLE D'AJOUTER, EN NOUS ACCUEILLANT POUR UN PÉRIPLÉ D'ENVIRON 2000 KM DANS CETTE RÉGION.»

UN ITINÉRAIRE RICHE A CHAQUE ÉTAPE.

PARTIS DE MANFREDONIA, NOUS SUIVONS LA ROUTE CÔTIÈRE QUI SURPLOMBE L'ADRIATIQUE, POUR ATTEINDRE VIESTE, MAGNIFIQUE VILLE ÉTAPE DE NOTRE PARCOURS DANS LE GARGANO, AVEC SON CHÂTEAU FORTERESSE DU XIII^{ÈME} S, SA CATHÉDRALE, SES RUELLES ACCÉDANT À DE SPLENDIDES PANORAMAS SUR L'ADRIATIQUE.

Changement total de décor, nous voilà sur une route étroite au cœur de «la forêt des ténèbres» (**Foresta Umbra**), peuplée de hêtres, d'ifs plus que millénaires, forêt primaire, classée au patrimoine de l'UNESCO. En montant vers **Monte Sant'Angelo**, Michaela nous raconte comment en l'an 492 après J.C., après quelques péripéties entre un berger et son taureau, trois jours de jeûne et l'intervention de l'évêque, l'archange Saint Michel est apparu dans

une grotte de cette colline. Ce fut l'origine de construction d'un vaste sanctuaire que nous allons visiter. Plusieurs édifices se jouxtent sur ce promontoire, reflets de différentes époques de construction, allant des chapiteaux romans aux fresques du XIV^{ÈME} S au XVII^{ÈME} S. Puis nous arrivons à l'entrée du sanctuaire, descendons dans les profondeurs jusqu'à la grotte proprement dite, où une vidéo nous retrace le parcours des pèlerins. Un petit musée nous permet d'admirer quelques vestiges dont une fontaine magnifiquement sculptée. Avant de quitter Monte Sant'Angelo nous passons au pied de l'imposant château qui domine ce promontoire.

Matera ! Ancienne ville troglodytique extraordinaire, que nous découvrons tout d'abord à distance, depuis un belvédère situé de l'autre côté du ravin qui nous sépare de la ville. Les Amis du Musée profiteront de cet arrière plan magnifique pour faire leur photo de groupe.

Après un parcours dans la ville contemporaine, où se mettent en place d'immenses décorations pour la prochaine fête, nous voilà dans le Sasso Caveoso, vieux quartier de la cité troglodytique. Il fait très chaud, nous marchons dans un dédale de ruelles étroites très pentues, bâties en escaliers, sur des cailloux tortueux et parfois glissants, les murets qui entourent ces passages sont brûlants. Le panorama qui s'offre à nos yeux, sur le cœur de cette ville est fantastique.

Nous découvrons, par-ci, par-là, une petite cour sur laquelle débouchent six à sept maisons, creusées dans la roche ; par dessus celles-ci ont été construites d'autres habitations plus récentes. Nous visiterons l'intérieur d'une ancienne maison troglodytique devenue musée, où sont présentés les meubles et ustensiles traditionnels. Tout à côté, nous entrons dans l'église rupestre dédiée à Sainte Lucie des Mauves. Creusée dans la roche au IX^{ÈME} S, cette église conserve de multiples fresques dont une vierge allaitante, et un S^T Michel Archange du XIII^{ÈME} S. Tout ce quartier, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, est désormais quasiment vide de ses habitants d'origine, seules les personnes qui ont les moyens de financer des restaurations peuvent bénéficier d'un bail de l'État. Notons qu'en 2019 Matera sera capitale européenne de la culture.

Un magnifique voyage, au carrefour des civilisations grecques, romaines, byzantines, sur les traces des Hauteville venus de Normandie au XI^{ÈME} S, de Frédéric II (1194-1250), grand roi bâtisseur, Marie d'Enghien (1367-1446), reine consort de Naples et comtesse de Lecce, pour ne citer que ceux-là !

Hélène **FAVENNEC**



SYMBOLIQUE DES MAINS JOINTES

AU MUSÉE DE TARENTE

Quelle ne fut pas ma surprise, lors de la visite du Musée Archéologique de Tarente, de découvrir « Nucifrangibulum du III^{ÈME} siècle avant J.C. », en bronze et or. Similitude avec « la cathédrale de RODIN - 1908 », vue dans le musée RODIN visité lors de notre escapade parisienne de novembre 2017... Grande émotion... Je n'ai pas hésité à faire un petit montage de ces deux œuvres. « un geste simple et émouvant, humble et fervent les anime et les fait se rejoindre... »

Annie **GARGADENNEC**

NDLR :sauf que l'œuvre de Tarente à une utilité, éventuellement quotidienne, et très terre à terre : elle a beau être en bronze et or, le riche propriétaire s'en servait pour casser noix ou noisettes !



VOYAGE DANS LES POUILLES

du 6 au 14 juin 2018 (suite)

CASTEL DEL MONTE CHATEAU RESIDENCE DE FREDERIC II DE HOHENSTOFEN 1240

« STUPER MUNDI » TEL ÉTAIT LE SURNOM DE FRÉDÉRIC II DE HOHENSTOFEN (1197 - 1250) ROI DE SICILE (Y COMPRIS ITALIE SUD) EMPEREUR DU S^T EMPIRE GERMANIQUE QUI STUPÉFAIT LE MONDE INTELLECTUEL DE L'ÉPOQUE PAR L'ÉTENDUE DE SES CONNAISSANCES ET SA GRANDE OUVERTURE D'ESPRIT À TOUTES LES CIVILISATIONS, Y COMPRIS MUSULMANE, AU GRAND DAM DU PAPE GRÉGOIRE IX. IL ORDONNA EN 1240 LA CONSTRUCTION (ET EN FUT PEUT ÊTRE L'ARCHITECTE) DE CETTE ÉTONNANTE BÂTISSE, PETITE MERVEILLE PERCHÉE À 540M, QUI S'OFFRE À NOUS EN CETTE MATINÉE DE JUIN, ÉCLATANTE DANS SA ROBE DE PIERRE BLONDE ET PARÉE DE MYSTÈRE : EST-CE UN CHÂTEAU FORT ? QUESTION INTRIGANTE DE LA GUIDE TANDIS QUE NOUS MONTONS LA VOLÉE DE MARCHES QUI Y MÈNE.

Il a pourtant l'allure générale d'une forteresse imprenable avec ses puissantes tours percées de meurtrières. Cependant les larges baies gothiques des murs surprennent déjà. À l'entrée une porte imposante de style très classique avec fronton triangulaire et colonnes cannelées inspiré de l'art antique (très Renaissance déjà !) mais pas de trace de herse, de douves ni de pont-levis.

À l'intérieur les épais murs sont certes percés de meurtrières mais inutilisables par un archer car trop étroites pour s'y mouvoir. Elles servent à éclairer les escaliers qui tous tournent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre : impensable dans une forteresse classique (car pas facile de descendre en maniant une épée de la main gauche). Pas de trace d'écuries non plus, ni de cuisines, ni de logement pour du personnel.

On se rend à l'évidence : ce n'est pas vraiment un château fort. Alors ?

On en est réduit à des suppositions sur la base des multiples symboles qui truffent le monument. D'abord il est clairement placé sous la symbolique du Huit : le Plan d'ensemble est octogonal tout comme chacune des huit tours, la cour intérieure et sa vasque centrale disparue. Or Huit est le symbole de l'infini ; et l'octogone la transition dans l'Élévation entre la terre (le carré) et le ciel (le cercle). Élévation de l'ombre à la lumière aussi quand on passe de la pénombre des huit salles du 1^{er} étage à la luminosité des huit autres du 2^{ème} étage grâce aux grandes baies gothiques. Là quatre salles sont dédiées chacune à un des quatre éléments de l'univers : éventuel thème de discussions de penseurs de l'époque ?

S'élever encore et toujours en se purifiant le corps et par là même l'esprit car vraisemblablement un hammam fonctionnait à l'étage (Thèse récente de U. OCCHINEGRO bien exposée par lui). Rien de surprenant : Frédéric en a vu dans les palais musulmans de Syrie au cours de la 6^{ème} croisade de 1228-1229.

Un système hydraulique perfectionné existait comportant sept citernes, dont cinq en haut des tours en communication directe avec les hautes cheminées des salles du 2^e qui produisaient la vapeur. U. OCCHINEGRO a identifié un caldarium et un tepidarium. De larges banquettes pour s'asseoir cernent les salles ainsi que de petites rigoles supposées recueillir la vapeur d'eau qui ruisselle des murs.

De la décoration somptueuse des hautes salles voutées ne subsistent plus que quelques très belles colonnes en pierre de couleur fauve, à chapiteaux corinthiens, et des traces de mosaïques et peintures.



Et là tout en bénéficiant des bienfaits des vapeurs parfumées par des plantes souvent médicinales bien choisies, tout un monde de poètes et savants devisait sur les dernières découvertes ou sur le sens de la vie.

Peut-être est-il aussi une sorte de temple solaire car la disposition des fenêtres vise à capter les rayons aux équinoxes et solstices pour des jeux d'ombres et de lumières éclairant à ces dates-là certains bas-reliefs évocateurs, comme celui d'une femme vêtue à la grecque recevant l'hommage d'un chevalier servant : peut-être un symbole païen de fertilité à l'arrivée du printemps... Et sur les terrasses des tours peut-être un observatoire ?

Castel del Monte, on peut donc l'imaginer comme un Temple à la fois de la spiritualité et du bien-être corporel où Frédéric II convoquait les grands esprits de l'époque (Fibonacci, Ibn Sab'in, M Scot, etc...). Car Il avait un désir quasi prométhéen de faire la synthèse de toutes les connaissances du temps pour permettre à l'homme de s'élever au-dessus de sa condition, de tendre vers l'Immortalité (sa grande préoccupation) et ainsi se rapprocher du Divin.

Et Castel del Monte paraît être la séduisante expression de ces aspirations.

Mais nul n'en est bien certain et le mystère demeure .

Monique **QUÉLENNEC**



LA « FORESTA UMBRA »

BIENVENUE DANS LES POUILLES, EN APULIE, DANS LA BOTTE DE L'ITALIE - DU TALON À L'ÉPERON - NOM D'UN PAYS SANS PLUIE, OU DU PROMONTOIRE DES LOPYGES, POPULATION VENUE D'ORIENT : 20 000 KM² QUI FONT LA JOIE DES GÉOLOGUES ET DES ARCHÉOLOGUES.

Jadis les fonds marins s'élevèrent, forment trois îlots, dont le Gargano au nord. Puis une roche formée de sédiments, la calcarénite, les relie ; se forme alors un paysage karstique avec des grottes et des maisons de troglodytes.

Villages ocre, falaises blanches, vagues turquoises, flots de touristes sur les sites classés par l'UNESCO sur la liste du Patrimoine Mondial, dont en 2017 la FORESTA UMBRA : Parc National du Gargano, forêt primaire, réserve naturelle protégée. Elle doit son nom à l'ombre des feuillus de très haute futaie, au soleil qui darde ses rayons à travers les cimes et les couronnes vers l'humus épais et les racines de lierre... La luminosité tamisée repose les yeux, les mousses

feutrent les pas des promeneurs et des botanistes.

Des sentiers en boucle sont ouverts au public, réglementés, plus ou moins balisés, des endroits « pique-nique » et des jeux pour enfants sont aménagés, des parcs présentent des animaux : chevreuils et daims en semi-liberté. Sangliers, chats sauvages, rapaces et bien d'autres bêtes vivent cachés dans la forêt profonde, sous les hêtres et les chênes très hauts ou très larges, sous les ifs primaires dont le bois dur servait à faire des flèches toxiques, bois utilisé depuis par la médecine. Plus près du sol poussent le houx et le thym et de nombreuses espèces d'orchidées endémiques dont certaines prennent l'apparence de gros bourdons dans l'attente d'une pollinisation !

Le ciel se reflète sur la surface d'un lac. Sur ses bords, un œil averti peut découvrir des silex taillés par percussion par les hommes préhistoriques. D'autres hommes ont exploité la forêt pour le charbon de bois, les chantiers navals, le chemin de fer. Des forestiers surveillent et protègent la réserve. Quelques prairies, quelques troupeaux, et au détour d'un virage une vue sur Monte Sant'Angelo... Retour aux ouvrages des civilisations !

Jacqueline **DAËRON**



DECOUVERTES VENDEENNES

Du 20 au 25 septembre 2018

FONTENAY-LE-COMTE FUT CAPITALE DE LA VENDEE JUSQU'EN 1804, DATE À LAQUELLE NAPOLEON CREA LA ROCHE-SUR-YON QUI DEVINT CHEF-LIEU DU DEPARTEMENT. ELLE ACCUEILLIT DE GRANDS HUMANISTES, COMME RABELAIS OU AGRIPPA D'AUBIGNE ; ET AU XX^E SIECLE LES ECRIVAINS RAYMOND QUENEAU ET GEORGES SIMENON.

Nous entrons dans la ville par une avenue bordée de belles maisons Renaissance en pierre blonde. Notre visite de la ville démarre au musée, l'ancien presbytère situé sur une belle place plantée de grands arbres. Une très intéressante maquette de la ville en 1720 retient notre attention, au coté des peintures, mobilier régional et découvertes archéologiques.

Visite rapide de l'église voisine (qui fut cathédrale). Elle est dotée d'une flèche de 80 mètres (alors que les flèches de Quimper font 75 mètres). Nous y apprécions surtout la crypte du XI^e s.

Nous descendons ensuite vers la place Belliard qui a conservé sur un côté ses arcades du XVII^e s abritant les commerces et qui devait être animée et bruisante les jours de foire. Quelques rues sinueuses nous amènent devant une maison fermée au public. Grâce à notre guide, nous y entrons et au bout d'un couloir sombre, un puits de lumière : c'est ce qui reste de la maison Billaud (dite aussi *la maison de l'Artichaut*), une cour encadrée de deux façades du XVI^e s en vis-à-vis. Très impressionnant

Nous découvrons enfin la Fontaine des Quatre-Tias (tuyaux en patois)



Les Amis devant le château de Terre-Neuve.



La nef de l'Église de Foussais.

de 1542, portant la devise de la ville donnée par François I^{er} : « Fontaine et source de beaux esprits »

À la sortie de Fontenay, nous voilà au Château de Terre-Neuve, des XVI^e et XIX^e siècles, reçus par William Chevillon jeune érudit passionné d'histoire et d'architecture : très belle cheminée alchimiste, plafonds à caissons de pierres, boiseries venant de Chambord. Beaucoup d'éléments, comme le porche, ont été récupérés sur d'autres châteaux ou monuments non sauvables.

De bon matin, en car, nous arrivons à **Nieul-sur-l'Autise**. Après quelques difficultés pour trouver notre guide, nous pouvons pénétrer dans l'église romane restaurée au XIX^e s. : fondée en 1068, et devenue Abbaye Royale sous le règne d'Aliénor d'Aquitaine en 1141. Rare ensemble monastique poitevin conservant église, cloître et bâtiments conventuels.

Dans les galeries hautes de l'abbaye, la représentation sculptée des instruments de musique au XII^e s. a abouti à un *instrumentarium* roman : reconstitution de harpes, de vielles, de chevrettes du XII^e s. au XV^e s. Très beau cheminement nous faisant passer sur des dalles de verre d'un instrument à un autre...

Nous verrons aussi Maillezais, forteresse devenue abbaye. Ruines splendides au bord du marais couvert de cresson. Puis le jardin de Thiré créé par William CHRISTIE, fondateur des Arts Florissants. On y croise des fontaines, des tonnelles, mais aussi des poules, un chat ; et des musiciens venus y répéter au calme...

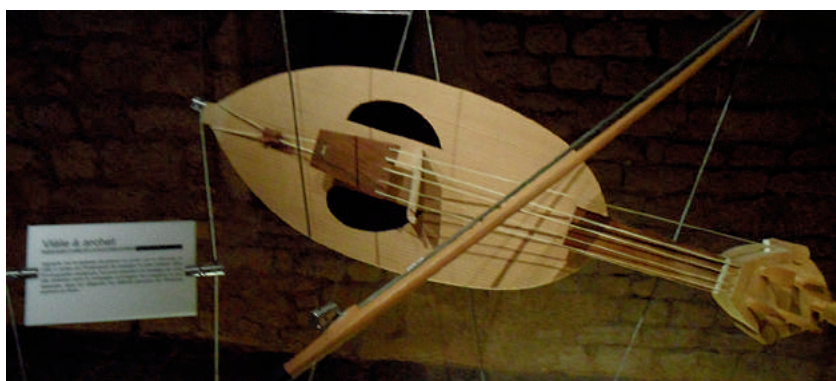
Il y aura aussi **Vouvant**, seul bourg fortifié de Vendée, célèbre pour son donjon et la légende de la fée Mélusine. Et **Foussais-Payré** : beau portail roman de son église et mise en valeur très lumineuse et contemporaine de ses nefs.

Et puis demain, ce sera Nantes. Mais c'est une autre histoire !

Annik **THERY**



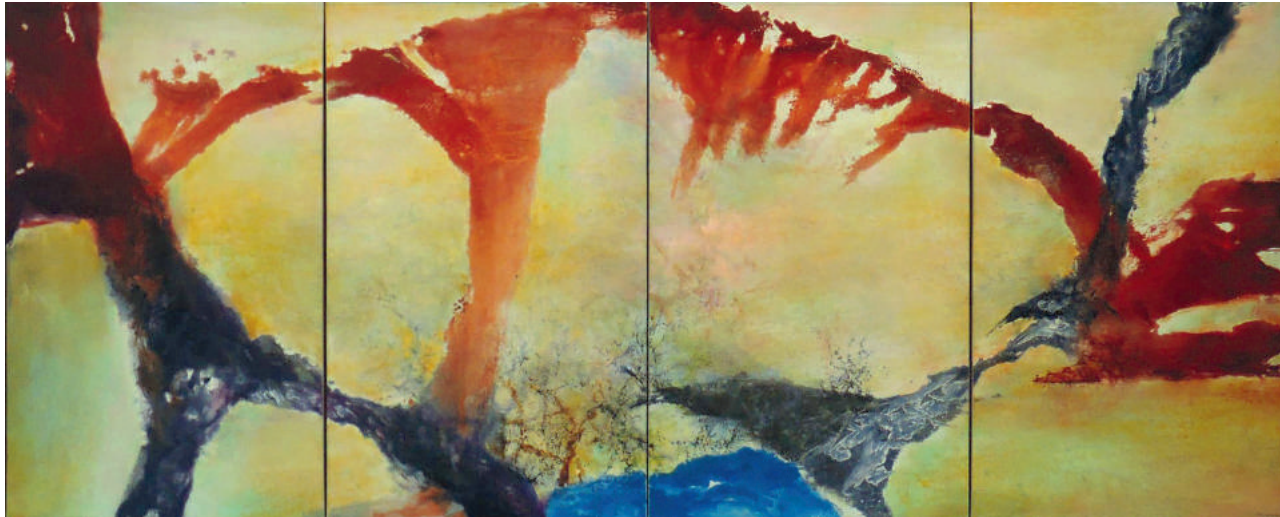
Place Belliard de Fontenay Le Comte.



Viole à archet reconstituée.

NOVEMBRE A PARIS

QUEL BONHEUR DE RETROUVER LE GROUPE DES AMIS DU MUSEE A LA GARE DE QUIMPER POUR UNE NOUVELLE ESCAPADE PARISIENNE. 3H30 DE TRAIN VERS LA GARE MONTPARNASSE OU NOUS ACCUEILLE L'ACCOMPAGNATEUR DU VOYAGE. INSTALLATION A L'HOTEL, RUE CAMBRONNE DANS LE XV^e.



ZAO WOU-KI quadriptyque 1989-1990 collection particulière Jean-Louis Losizao Wou-Ki.

Dynamiques et enthousiastes nous partons, en car, vers le Champ de Mars. Nous ressentons la tension, la vigilance... en observant les mesures de sécurité dues aux attentats passés et au début des manifestations « Gilets jaunes » (les premières mobilisations ont commencé le 17 novembre, elles se poursuivront plusieurs semaines). Au musée des Arts modernes (actuellement en travaux) visite guidée des collections permanentes avec chaque jour de nouveaux accrochages. Étonnamment et discrètement la visite glisse et se prolonge vers l'exposition...

ZAO WOU-KI (1920-2013) *L'espace et le Silence*, magnifique découverte de peintures et encres de très grand format, d'un artiste au croisement de trois mondes. Il quitte la Chine en 1948 pour venir en France et faire des séjours aux Etats Unis. En 1977 il fait l'acquisition d'un grand atelier dans le Loiret où il crée de nombreux Polyptyques : hommages à MONET, MATISSE, MICHAUX, MALRAUX... Abstraction de l'après-guerre, présence de la nature, déambulation dans l'espace où le regard se perd et laisse rêveur. Mélange d'encre sur papier, peinture, aquarelle... atmosphère de calligraphie, poésie et musique qui me rappellent un peu notre voyage en Chine. Le lendemain grisaille et trajet dans les embouteillages vers **Saint Denis** : visite de la basilique et sa crypte, chef d'œuvre de l'art gothique et nécropole des rois de France de Dagobert à Louis XVI.

L'après-midi **musée des Arts décoratifs**, visite guidée JAPON JAPONISMES 1867-2018, splendeur de 1500 œuvres d'art si raffinées et éblouissantes, il faudrait s'attarder sur chaque détail.

Après l'exposition fascinante Japon Japonismes au musée des Arts décoratifs et le dîner au restaurant à La Villette nous nous installons pour une soirée détente, nous oublions toute fatigue pour voyager avec la musique...



Mausolée d'Anne de Bretagne et de Louis XII - Nécropole royale de la basilique de Saint-Denis.

Concert de l'Orchestre de Paris (119 musiciens) à la Philharmonie avec au violon, Isabelle FAUST si remarquable interprète qui parcourt le monde, invitée par les plus grands orchestres.

Dernier jour : au **Grand Palais** « *Venise au temps de Vivaldi et Tiepolo* ». Mon coup de cœur : la découverte magnifique de cette allégorie de marbre de Carrare. C'est fascinant de légèreté et de pureté, avec ce voile transparent sur un visage recueilli si précis ! « *Allégorie de la foi ou Femme voilée* » réalisée par Antonio CORRADINI (1668-1752), sculpteur vénitien Rococo du XVIII^e s.

Avec toutes ces découvertes nous en avons plein les yeux, comblés et heureux de ces journées conviviales. Nous traversons le Jardin du Luxembourg et ses ruches, nous retrouvons le car qui nous ramène à la gare pour un retour au calme de la Bretagne, avec tous nos souvenirs...

Annie **GUILLOUX**



Allégorie de la foi - Antonio CORRADINI (1668-1752).

SUR LES TRACES D'ISIDORE ODORICO

à Rennes

ISIDORE ODORICO EST L'ENFANT D'UNE FAMILLE DE MOSAISTES VENUE D'ITALIE. IL NAIT A RENNES, SUIT LES COURS DES BEAUX-ARTS, TRAVAILLE AVEC EMMANUEL LE RAY, ARCHITECTE DE LA VILLE. MARCHE MATINALE DES AMIS, EN PETIT GROUPE.

ARRET LE LONG D'UNE DEVANTURE COUVERTE DE MOSAÏQUE DE PLUSIEURS BLEUS : UNE ANCIENNE POISSONNERIE !

NOTRE GUIDE NOUS EXPLIQUE LE CODE DES COULEURS SELON LE PRODUIT VENDU, ROUGE POUR UNE BOUCHERIE, MOTIFS VEGETAUX OU FLORAUX POUR UNE EPICERIE AU DETAIL OU POUR UN FLEURISTE... ET... UN PEU DE VOCABULAIRE :

TESSELLES, SMALTES DE VENISE, PINCES À 'ROGNER', MARTELINE.

Nos pas nous mènent vers des décors de sol. Par une porte vitrée, le regard observe les tons chauds de médaillons de diverses tailles, ocre clair au centre, marron vers l'extérieur, cernés d'un liseré gris lui-même souligné d'un anneau blanc ourlé de noir, le tout sur fond ocre.

Plus loin un autre sol aux tons vifs, vert, rouge, jaune citron, orange a été celui d'une alimentation. À sauver ! Difficile de voir la forme des tesselles : cubes, cylindres ou éclats ?

Maintenant nous levons les yeux vers des façades. D'abord vers celle à l'enduit crème sous un dôme d'ardoise de l'immeuble de l'architecte Jean POIRIER. Seuls deux étages, le cinquième et le septième, sont décorés d'une grande mosaïque au fond grisaille, parsemé de cercles ou d'ovales ponctués de brun, de beige, de violet, de bleu et d'étincelles d'or et d'argent. Après quelques pas, le regard se fixe sur la maison de la famille ODORICO recouverte d'une mosaïque en camaïeu jaune - ocre - marron clair, aux baies arrondies par le haut, bordées de noir. L'intérieur est connu pour ses mosaïques d'animaux et végétaux, pour les poissons de la salle de bain près d'une algue, harmonie de bleu-de-vert- de rouge et d'or brillant. Fermé ! Décès de la propriétaire. Quel avenir ?...

Sous nos pieds, le trottoir est pavé de grès cérame clair. En route ! Le thème de l'eau nous conduit vers la Piscine Municipale et Bains-Douches, Saint-Georges.

Achevée en 1926 selon le cahier des charges de l'architecte Emmanuel LE RAY et les normes de l'hygiène sociale en un matériau solide et lavable à grand jet, elle est classée Monument Historique en 2016. L'extérieur porte la marque déposée Emaux de Briare, "dimensionnés", de fabrication moins artisanale, à la pose rapide. L'arche d'entrée et son décor de tournesols marron et or sont l'oeuvre des céramistes de Paris GENTIL et BOURDET.

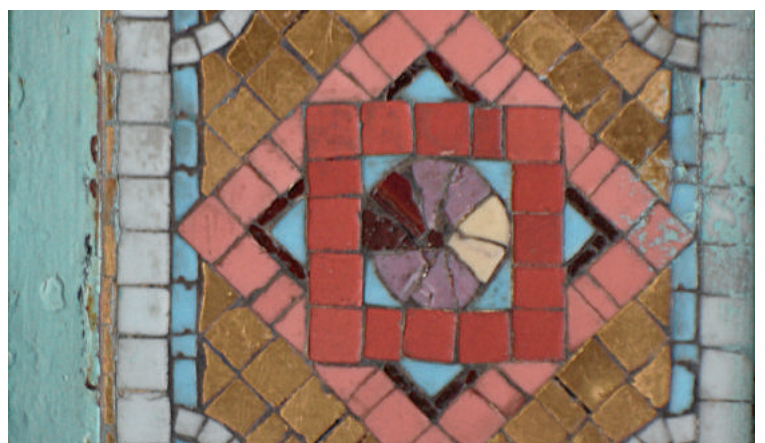
Toute la mosaïque de l'intérieur, d'un bleu nuancé aux scintillements d'émail est signée Isidore ODORICO. Un bleu soutenu matérialise les couloirs de nage sous l'eau turquoise chatoyante et annonce l'arrondi des bordures du bassin. Sous le clapotis du pourtour, une longue frise de petits carreaux, d'une autre gamme de couleurs attire la vue : elle représente en vert-jaune-bleu-brun, des volutes de petites vagues. Sauvée du chlore, une partie de la frise d'origine est exposée à l'entrée, celle du bassin est la copie d'un Italien, carreleur de Saint-Malo.

L'oeuvre d'Isidore ODORICO est due, en outre, à l'essor de la construction des bâtiments publics, au goût des couleurs et du travail soigné. La production a tari, sauver ce qui existe encore, est en vogue et digne d'intérêt.

Jacqueline **DAËRON**

NDLR : L'oeuvre d'Isidore ODORICO est bien plus importante que ce que nous avons pu voir ; il a travaillé dans la France entière. C'est ce que nous dévoile « ODORICO, l'art de la mosaïque », aux éditions Ouest-France, paru en 2018. Nous vous le conseillons.

Photo de haut en bas : Hôtel Poirier - Magasin de chaussures - Entrée d'un immeuble art-déco - Cabochon sur porte.



EXPOSITION HENRY MOORE

Fonds Hélène Edouard Leclerc à Landerneau

LES AMIS DU MUSEE ETAIENT VENUS NOMBREUX A LANDERNEAU POUR DECOUVRIR CETTE EXPOSITION QUI ETAIT COUPLEE AVEC UNE VISITE A L'ABBAYE DE PLOUGASTEL DAOULAS, CONSACREE A HENRY MOORE, CETTE VISITE DE L'EXPOSITION A ETE BIEN APPRECIEE DE NOS AMIS. LA QUALITE DES COMMENTAIRES DE LA MEDIATRICE QUI NOUS GUIDAIT, ET DU LIEU, LES CAPUCINS, TRES ADAPTE A LA PRESENTATION ET A LA MISE EN VALEUR DES ŒUVRES ARTISTIQUES, ONT CONTRIBUE A CE SUCCES.

Mais au fait qui est Henry MOORE ? Aux dires de la médiatrice, il est peu connu en France, et en tout cas pas de la grande majorité des visiteurs de cette exposition. Henry MOORE est un sculpteur anglais, né le 30 juillet 1898 à Castleford (comté de Yorkshire) et mort le 31 août 1986 à Much Hadham (comté de Hertfordshire). Il est aussi un grand dessinateur, et un maquettiste. Issu d'une famille de mineurs, ce qui peut expliquer son lien fort avec la matière, il suit les cours de dessin puis de sculpture à l'école d'arts de Leeds. Il participe à la 1^{ère} guerre mondiale et est envoyé sur le front en France où il sera gazé. En 1921, grâce à une bourse, il suit les cours de sculpture au RCA (Royal College of Art) à Londres où il sera nommé professeur assistant. En 1930 il entre à l'école d'Art de Chelsea où il dirige le département sculpture.

Influencé par BRANCUSI, EPSTEIN, GAUGUIN, BRAQUE, GIACOMETTI et PICASSO (qu'il rencontre) il se dirige vers l'abstraction tout en conservant dans ses œuvres un lien avec le figuratif. MOORE a toujours refusé de choisir entre l'abstraction et le surréalisme, les deux mouvements divergents de cette époque, préférant utiliser les éléments de chacun d'eux dans ses œuvres au gré de son inspiration.

Missionné par le ministère de la guerre pour témoigner des effets de la guerre sur les populations, MOORE dessine les corps allongés dans les stations de métro, dessins « noirs » qui seront exposés dans toute l'Angleterre et lui assureront une grande notoriété

C'est après la seconde guerre que ses statues (la plupart en bronze) deviennent monumentales. MOORE reçoit plusieurs commandes de capitales mondiales (dont Paris) pour la réalisation de grandes statues de plein air.

Grâce à ses statues exposées dans des lieux publics, représentant souvent des femmes allongées, il est célèbre, et devient une « star mondiale ». En 1950, il est élu à l'Académie Royale Suédoise des Beaux-Arts.

Il sera ensuite nommé docteur honoris causa de nombreuses universités : Londres, Cambridge, New York, Harvard, Toronto,...

Il travaille différentes matières comme le bronze, le marbre et le bois et met en œuvre plusieurs techniques de sculpture : modelage, moulage mais aussi sculpture directe sur matière brute. Le plus souvent il réalisait une maquette à petite échelle avant de réaliser la statue monumentale.

À regarder ses sculptures on remarque qu'il a utilisé autant les vides que les pleins de matières et qu'il a joué avec la lumière.



Photo de gauche à droite (œuvres sans titre) : Silhouette de femme - Le guerrier assis - Couple qui fait penser aux étrusques.

« La sculpture est un art de plein air, la lumière du jour, celle du soleil lui est nécessaire, et pour moi le meilleur environnement et complément de celle-ci est la nature. »

Henry MOORE, malgré sa célébrité a vécu modestement et sa fortune a été versée à la Fondation Henry MOORE Much Hadham (comté de Hertfordshire). Si vous voulez voir une de ses œuvres en France, allez au Jardin des Tuileries à Paris : en face du musée il y a une femme allongée...

Pierre **DURANTE**



NEWS DES AMIS

2018 - 2019

GUILLAUME AMBROISE DÉCORÉ DES ARTS ET LETTRES.



LA MINISTRE DE LA CULTURE A DECERNE L'AN DERNIER « LES ARTS ET LETTRES » AU DIRECTEUR DE NOTRE MUSEE. CETTE PRESTIGIEUSE DECORATION, DONT LE CONTINGENT EST TRES REDUIT, A HONORE M. AMBROISE POUR SON PARCOURS AU SEIN DES MUSEES DE FRANCE, EN PARTICULIER POUR SA PASSION DU XIX^{ème} SIECLE DONT IL EST UN SPECIALISTE RECONNU ET SOLLICITE PAR SES PAIRS.

C'est notre président qui lui a remis officiellement les insignes de cette décoration au cours d'une cérémonie intime et conviviale, en présence, notamment, de la famille de M. Ambroise, des élus municipaux, dont le maire de Quimper, et de notre Conseil d'administration.

Les Amis renouvellent ici à Guillaume Ambroise leur très chaleureuses et cordiales félicitations pour cette distinction.

Jean-Claude HERMET remettant la médaille des Arts & Lettres à **Guillaume AMBROISE**.

VISITE DE LA BIBLIOTHÈQUE DIOCÉSAINE

DEPUIS DEUX ANS, LA COMMISSION « VOYAGES » A RELANCE LES VISITES A LA DEMI JOURNEE, SOIT A QUIMPER, SOIT DANS UN PERIMETRE PROCHE. ELLES ONT BEAUCOUP DE SUCCES ET OBLIGENT, COMPTE TENU DU GRAND NOMBRE D'INSCRITS, A LES PROGRAMMER A PLUSIEURS REPRISSES, CECI BIEN ENTENDU COMPTE TENU DES DISPONIBILITES DES RESPONSABLES QUI NOUS ACCUEILLENT. C'EST AINSI QUE DEUX GROUPES D'UNE QUARANTAINE DE PERSONNES ONT ETE REÇUS CET ETE À LA BIBLIOTHEQUE DIOCESAINE, A QUIMPER.

Yann Celton qui en est le responsable, nous a d'abord conduits dans la salle synodale de l'évêché où se trouve une galerie de portraits d'évêques de Quimper et, comme nous l'avions souhaité, il a situé son propos dans le cadre de la présence de l'Église catholique dans la vie politique locale au XIX^{ème} s., avec quelques anecdotes illustrant les spécificités de cette époque. Tout cela avec l'humour qu'on lui connaît ! Nous avons aussi écouté avec intérêt une très ancienne archive sonore d'un évêque venu présider un Pardon en Finistère, s'exprimant dans un style si particulier et si surprenant pour nous maintenant, mais au fond assez commun à cette époque, quels que soient l'orateur et la tribune.

Nous avons pu ensuite déambuler très librement dans les allées de cette importante bibliothèque, d'au moins 90.000 ouvrages de philosophie, de sciences humaines et de religions (parmi lesquels les oeuvres de Karl MARX, en provenance de l'ancien séminaire), mais également un fonds breton de 12.000 volumes environ, qui est une mine pour les chercheurs et historiens, ainsi qu'un fonds ancien de 6.000 ouvrages, avec quelques raretés que nous avons pu découvrir.

Il faut aussi souligner les innovations que mène Yann Celton, en particulier depuis quatre à cinq ans, la numérisation de certains ouvrages, notamment



les périodiques qui disent parfaitement les ambiances finistériennes de l'époque : plus de mille documents sont accessibles en ligne grâce à cette initiative d'ouverture et de partage.

En remerciement de son accueil, notre président a remis à Yann Celton un ouvrage sur notre musée, qui bien sûr a trouvé sa place sur les rayonnages.

Jean-Claude **HERMET**

NEWS DES AMIS

2018 - 2019



LE VITRAIL DE TY MAMM DOUE

LE 21 JANVIER, QUELQUES AMIS SE SONT RETROUVES A LA MAGNIFIQUE CHAPELLE DEDIEE A LA MERE DE DIEU CONSTRUITE EN 1541. C'EST UNE DES PLUS BELLES ET DES PLUS

FREQUENTEES DE LA CORNOUAILLE, AVEC SON GRACIEUX PETIT CLOCHER CAMPE NON SUR LE BAS, OU AU MILIEU DE LA CHAPELLE, COMME D'HABITUDE, MAIS SUR UN CONTRE-FORT D'ANGLE TOUT ORNE DE DAIS ET DE NICHES A SAINTS. CE QUI NOUS EST FORT BIEN EXPLIQUE PAR NOTRE GUIDE.

Je suis profondément attachée à cette chapelle « ma voisine », pour y avoir accompagné mon grand-père revenu de la guerre de 1914-1918. En reconnaissance, il devint sacristain.

Sur le vitrail on distingue sa fille aînée ma tante Germaine de Kervescar : (petite fille au premier plan qui se trouve sous la sculpture) elle se trouve dans cette procession qui fait le tour de la chapelle en portant la statue vénérée sous la conduite de Monseigneur Duparc. Tandis qu'au-dessus les soldats bretons s'élancent à l'attaque encouragés par Jeanne d'Arc, qui plane dans un ciel où tournoient les avions et éclatent les obus.

Ce vitrail patriotique et processionnel, béni en 1921 par Monseigneur Duparc est éclatant de couleurs, de silence... Cette chapelle avec ses vieux murs gris tâchetés de plaques de lichen argenté et de mousses d'or fauve, ses portes sculptées, qu'entourent des guirlandes de feuillage taillées dans le granit, ses fenêtres découpées et son petit clocher... !

Il manquait le soleil d'été

Antoinette **CATTO**



LES TRADITIONNELS VŒUX DES AMIS

NOUS VOILA RASSEMBLES, DANS LA SALLE LEMORDANT, POUR FETER UNE ANNEE DEJA BIEN COMMENCEE. MEILLEURS VŒUX A TOUS... MAIS AUSSI PRESENTATION DES DEUX DERNIERES ŒUVRES ENTREES AU MUSEE, GRACE A NOUS.

Guillaume AMBROISE nous dévoile ce que cache cette « *Querelle d'hiver* » de Pierre ROY et que nous n'aurions pas soupçonné sans son aide. « *La baie des Trépassés* » nous est plus familière, comme site sinon comme œuvre d'Alexandre NOZAL.

Un buffet, sous la responsabilité de Lionelle SELLIER, fort apprécié il semblerait, nous a permis de rencontrer beaucoup d'adhérents anciens et nouveaux. Il faudrait plus fréquemment des cérémonies conviviales...



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES AMIS

Notre Assemblée Générale annuelle du 26 mars 2019 a rassemblé une centaine d'adhérents. Chacune des commissions de travail a présenté son bilan d'activité et ses projets. Notre Président a résumé l'année écoulée et fait part du programme de l'association pour l'année à venir. Il a entre autres annoncé la création d'un Prix des Amis décerné à plusieurs collégiens et lycéens du Finistère lauréats du Prix de la Résistance et de la Déportation. Couronnant un travail sur le grand résistant qu'il fût, ce sera le « *Prix Jean Moulin des Amis du musée des Beaux-Arts de Quimper* ». Ajoutons aussi que notre conservatrice Sophie KERVRAN nous a fait le plaisir de venir nous parler des prochaines expositions au musée, et des relations amicales entre notre association et le musée. Et nous avons terminé cette réunion par le traditionnel pot de l'amitié.

ACCUEIL DES NOUVEAUX ADHÉRENTS

Le Président et les représentants des commissions de l'Association des Amis ont accueilli une trentaine de nouveaux adhérents (sur les 92 de cette année). Une visite du musée, guidée par une conférencière, leur a été proposée, et fut très appréciée. Une découverte pour certains... Une prise de contact concrète avec notre Association.

Solution de l'énigme : Il s'agit d'un petit morceau de coquillage abritant une baigneuse
Grand tableau de Mathurin MEHEUT de 1926
« Femmes pagures, dit aussi Femmes Bernard-l'Ermite »





La Baie des Trépassés, fin XIX^e siècle **Alexandre NOZAL** - Achat en 2018 avec la participation de l'association des Amis du musée.

La BAIE DES TREPASSES - fin XIX^e S. Alexandre NOZAL (1852 - 1929) - Huile sur toile.

ELEVE D'EVARISTE-VITAL LUMINAIS AINSI QUE LE RAPPELLENT AVEC CONSTANCE LES LIVRETS DU SALON DES ARTISTES FRANÇAIS, ALEXANDRE NOZAL A CONNU UN SUCCES REGULIER QUE CONFIRMENT LES PRIX ET MEDAILLES QUI LUI FURENT DECERNES A LA FIN DU XIX^e SIECLE. CONTRAIREMENT À SON MENTOR QUI S'ETAIT FAIT REMARQUER AVEC DE GRANDES COMPOSITIONS ABORDANT LE HAUT MOYEN AGE OU L'EPOQUE GAULOISE, NOZAL N'A, SEMBLE-T-IL, JAMAIS TRAITE DE LA PEINTURE D'HISTOIRE ET S'EST UNIQUEMENT CONSACRE AU PAYSAGE.

À la manière d'un COROT, il a sillonné la France et, de façon personnelle, a développé un art de la description tourné vers une nature sauvage. Si, ainsi que nous l'avons relevé, la filiation de notre peintre avec Luminais est peu probante sur le plan de sujets, elle est par contre sensible dans le domaine du style avec un travail de la matière tout en épaisseur¹. C'est particulièrement vrai pour le premier plan de cette toile où les roches de la falaise apparaissent comme maçonnées à la truelle. Le site décrit par NOZAL est un des hauts lieux du patrimoine naturel du Finistère. Adoptant un point de vue original, il embrasse un vaste panorama en partant d'un côté de la Pointe du Raz pour aboutir à la belle courbe de l'anse formée par la baie des Trépassés. On distingue parfaitement la grande plage et derrière une bande liquide qui correspond à l'étang de Laoual. La petite éminence, au fond, pourrait correspondre à la montagne de Locronan ou au Menez Hom, mais NOZAL a pris ici quelques libertés avec la réalité. L'atmosphère tonale de ce paysage humide privilégie les couleurs assourdies que seuls viennent réchauffer les discrets rayons d'un soleil matinal.

Bien que d'une sauvage beauté, la baie des Trépassés a rarement été décrite par les peintres. L'éloignement et la rudesse des éléments en ont sans doute dissuadé plus d'un de s'y rendre et d'y tenter des études peintes. On se souviendra toutefois du merveilleux petit format² peint par Odilon REDON en 1875 qui représente ce site avec une sensation d'étrangeté propre au génie de cet artiste. Comme dans le tableau de NOZAL, on y retrouve l'astre solaire, mais ici démesuré, et surtout l'en-

vol d'une nuée d'oiseaux, qui chez REDON, peut introduire le thème de la métépsychose. On se gardera d'aller aussi loin dans le cas de NOZAL tout en appréciant encore une fois la belle facture de l'œuvre et son ambiance magnifiant la force des éléments et le primitivisme inspirant de cette nature.

Alexandre NOZAL a arpenté en plusieurs occasions les côtes bretonnes en passant par Saint-Briac³ ou Saint-Brieuc. Ces voyages demeurent cependant mal documentés et nous ignorons tout de son séjour à la pointe du Finistère. Superbement mise en valeur par un précieux cadre Art nouveau, cette toile est datable de la fin du XIX^e siècle ou du tout début du XX^e siècle.

Rare par son sujet et d'une belle qualité picturale, elle vient conforter notre importante section dédiée aux paysages en Bretagne autour de 1900 et qui s'est récemment enrichie d'œuvres de Lionel WALDEN ou Alexander HARRISON.

Guillaume **AMBROISE**
Directeur du musée
des Beaux-Arts de Quimper

(1) Le musée des beaux-arts de Quimper conserve notamment un *Retour de chasse et le Pâtre de Kerlaz*, typiques de ce goût de la matière entretenu par Luminais et qui renvoie à la technique d'Alexandre-Gabriel Decamps.
(2) Odilon Redon, *La Baie des Trépassés*, huile sur papier contrecollé sur carton, 33 x 22 cm, Paris, musée d'Orsay.
(3) Jacqueline Duroc, *Alexandre Nozal, peintre de nos paysages, Saint-Briac-sur-mer*, 2004.